

En ponctuation...y a-t-il eu innovation ?

**Hassiba Addou
Belabbas Missouri
Université Djilali Liabes de Sidi Bel Abbès**

Abstract :

This article ensues from a doctoral research dealing with the punctuation among the teaching/ learning of the FFL (French as a Foreign Language). Our choice is to be oriented toward the object "punctuation" which should be self-justified by the fact that few research works get involved in, nevertheless to know how to write is widely linked to the know how to punctuate. Our purpose is to make a contribution which would allow to enrich the domain of the didactic of French as a Foreign Language through theoretical foundations, the fruit of an exhaustive research, as defining and describing the punctuation seems difficult: this latter witnessed a diachronic evolution particularly during the 80's by Nina Catach's works, another revival of the domain appeared during the last decade by evoking the white punctuation and the black one. The present time witnesses, once more, that no more things are said about punctuation. Was there any innovation about punctuation?

Keywords:

Punctuation evolution- innovation-psycholinguistic approach-
linguistic approach -didactics approach.

Introduction

Cet article découle d'une recherche doctorale ayant porté sur la ponctuation dans l'enseignement/ apprentissage du FLE. Notre choix de s'intéresser à l'objet « ponctuation » se justifie par le fait que peu de travaux de recherches s'y mêlent, et pourtant savoir écrire est fortement lié à savoir ponctuer. Notre but étant d'apporter une contribution qui permettrait d'enrichir le domaine didactique du

français langue étrangère par des fondements théoriques, le fruit d'une recherche exhaustive, vu la difficulté de définir et de décrire la ponctuation : celle-ci a connu une évolution diachronique notamment durant les années quatre-vingt par les travaux de Nina Catach, une autre reviviscence du domaine est apparue ces dix dernières années en évoquant la ponctuation blanche¹ et la ponctuation noire. L'année en cours témoigne encore une fois qu'à propos de la ponctuation, tout n'est pas encore dit². En ponctuation y a-t-il lieu d'innovation ?

Pour parler de l'évolution de la ponctuation de la langue française, nous avons abordé pour un premier temps, « le vouloir ponctuer » des anciens auteurs qui avaient trouvé, en ces signes, un besoin de marquer des arrêts à l'oral ensuite à l'écrit. Le discours sur la ponctuation a connu une évolution déterminante lors de la grande normalisation des XVIII et XIX siècles qui a abouti à un encodage grammatical. Le XXe siècle, un statut particulier est revêtu à la ponctuation en attribuant un rôle spécifique des signes de ponctuation dans le système de l'écrit.

Selon A. Lorenceau (1980 : 52) : « *La ponctuation est l'anatomie du langage ou de la pensée, et non point une affaire de tâtonnement ou de fantaisie : Ponctuer, c'est disséquer les phrases et donner à chacune de leurs parties le sens voulu par l'auteur. Basée sur la logique, elle est universelle, c'est-à-dire pour les idiomes de tous les temps et de tous les pays [...]* »³

La ponctuation existe dès qu'apparaît le premier texte écrit. Le fait qu'un texte donné commence et finit à un endroit, cela constitue déjà une intention de démarcation. Ces signes de délimitation graphique sont les ancêtres de la ponctuation dont la paternité est souvent attribuée à Aristophane de Byzance (II^e siècle av. J.-C.).

1. La ponctuation gréco-latine

L'Antiquité grecque et latine utilisait une écriture continue (la *scriptio continua*), c'est-à-dire sans blanc entre les mots, L'étymologie des termes indiquant

la « ponctuation » dans les langues modernes de l'Europe occidentale, repose sur le mot latin *punctum* « point », signe de forme généralement arrondie, à mettre entre chaque mot, est devenu le dénominateur commun de ce domaine de l'orthographe. Ce qui fait que le premier signe de ponctuation n'est pas le blanc mais le point. La paternité de la ponctuation est souvent attribuée à Aristophane de Byzance (II^e siècle av. J.-C.), conservateur de la bibliothèque d'Alexandrie, le premier à avoir précisé dans la ponctuation : le point parfait au-dessus de la ligne, le point moyen au milieu, le sous-point sous la ligne. On sépare les mots comme on organise la société. Il est toutefois utile de mentionner que d'autres signes étaient utilisés depuis l'antiquité, particulièrement, le tiret vertical. Ce dernier est également le plus commun (avec des emplois plurifonctionnels) dans des systèmes différents d'écriture archaïque⁴. Le premier rôle et le plus ancien de la ponctuation est d'aider à la diction d'un texte et au chant : elle donne la « musique », l'écriture fonctionnant alors avant tout comme base d'oralisation. Dans ce sens, N. Catach (1996 : 22) écrit :

*« Au IX^e siècle, s'étendent pour le chant, surtout en Italie, de nombreux accents de phrases et, en étroit rapport avec eux, des signes graphiques de modulation musicale. Ces signes de pauses et d'intonation (appelés neumes) sont en filiation directe avec les prescriptions de saint Jérôme et des grammairiens latins. »*⁵

Saint Jérôme et plus tard les Bénédictins exercèrent au IV^e siècle une grande influence sur la mise en place des signes de ponctuation. De « l'homme scribal » médiéval à « l'homme typographique » de la renaissance, les signes de renforts de l'écriture, d'abord légers, se compliquent au fur et à mesure que l'obligation se fait sentir d'adapter le système alphabétique hérité de Rome, vieux de plusieurs siècles, aux diverses langues romanes et à leurs systèmes phonétiques. Une mise en place d'un premier système de ponctuation, relativement complexe à cause de l'apparition de la lecture silencieuse fût établie. Il contribue à doter l'alphabet de dispositifs de plus en plus complexes dont la ponctuation fait partie. Selon M. Favriat (2011 : 4), deux sources de réflexion sur la langue écrite et le discours ponctué qui concerne

l'Antiquité gréco-latine sont parues : les discours théoriques, que l'on ne peut pas considérer sur le simple mode du manque et de l'erreur, et les *realia* des textes (conservation des textes variés ou restitués au fil des ans) ; ont abouti à une confrontation scientifique entre théories et actualisations discursives ponctuelles. Cette dernière est devenue, dans l'histoire des théories, une histoire des unités du discours perçues et de leur mode d'agencement conçu.

2. La ponctuation médiévale

M. B. Parkes (1978, cité par N. Catach, 1996 : 12) : « *La ponctuation est l'une des contributions médiévales à la civilisation écrite.* »⁶

Au Moyen Âge, des usages multiples cohabitent, qui visent avant tout la fonction respiratoire de la ponctuation : le besoin de marquer les pauses à l'oral prévaudra longtemps sur la fonction plus logique de la ponctuation, bien que ces aspects soient étroitement liés. Les copistes médiévaux développent par ailleurs l'art de l'enluminure, qui consiste entre autres à orner le début d'un chapitre d'une majuscule dessinée et peinte ; ils ajoutent également des vignettes ainsi que des pieds-de-mouche. Bien que le moyen âge fût marqué par la question du rapport entre écrit et oralité, celle-ci n'apparaît plus comme une période homogène des emplois de ponctuation, mais comme une ère contrastée avec ses époques de cohérence et une période finale de multiplication des usages idiosyncrasiques, encore mal expliqués. N. Catach (1996 : 22) explique minutieusement la hiérarchisation des signes durant cette période :

« *Dans les descriptions médiévales, on commence de préférence par le point moyen : media distinction (punctum, gr ; kolon), suivi en général d'une minuscule ; puis la subdistinctio (ou incisio, la plus faible, gr.(m)ma) ; enfin la plenadistinctio (point en haut ou finitiva, gr ; periodos, ponctuation la plus forte, suivie d'un espace blanc et d'une majuscule.* »⁷

En France, à partir du XII^e siècle, un rejet fut exprimé envers tout ce qui peut alourdir l'écriture proprement dite. Pour le latin et le français, les scribes anglais

vont faire preuve d'un soin tout particulier. Chaque blanc, chaque signe de ponctuation prend sa place exacte. À la fin du XIII^e siècle, les majuscules sont déterminantes : ponctuation forte suivie d'une majuscule en couleur, faible ou moyenne d'une minuscule, parfois majuscules sans point.

Il faut noter que tout le mérite de la ponctuation moderne revient au lexicographe, médiéval, Papias⁸ qui a entrepris toute la question des signes : il a analysé l'étymologie des noms qui leur sont donnés par les orateurs, les grammairiens, les poètes, les musiciens avec des acceptations légèrement différentes, il avait déjà cet esprit d'innovation, puisqu'il savait que ces signes vont changer d'appellation et vont être renforcé par d'autres signes comme "la virgule".

3. La ponctuation de la renaissance

L'invention de l'imprimerie (1434) a marqué un tournant dans le discours écrit, plusieurs exigences se sont imposées, un besoin de codification des usages typographiques se fut évoqué. *Le traité de Dolet (1540) devient la bible des imprimeurs, avec son cortège de signes ponctuationnels à peu près tels qu'on les connaît aujourd'hui*⁹. Les copistes¹⁰ cèdent la place aux typographes qui ont initié les premiers véritables traités de ponctuation dites de la Renaissance. Cependant, M. Favriaud (2011 : 3) avertit : « *Il faudra ainsi prendre garde que les mots utilisés à telle époque ne recouvrent pas forcément le même sens qu'aujourd'hui, situés qu'ils étaient dans un état historique des savoirs et des habitus.* »¹¹ Depuis la renaissance, il faut le noter, les imprimeurs et les promoteurs du bon usage ne fournissent qu'une théorisation plus avancée, qui s'appuie sur un ou deux principes d'explication majeurs.

N. Catach (1996 : 13) quant à elle, décrit avec un certain enthousiasme l'état de la ponctuation à cette époque, c'est grâce à une révolution typographique que le livre a retrouvé une nouvelle image : « [...] des blancs qui ont permis au livre de prendre à sa charge l'essentiel des grandes séparations du texte, libérant ainsi les signes pour les niveaux inférieurs. »¹² Cette mise régulière des blancs a aussi libéré

les mots des majuscules utilisés avec abus dans les textes anciens. N. Catach a cité dans son ouvrage « La ponctuation : Histoire et système », les auteurs qui ont marqués cette époque, entre autres Lefèvre d'Étaples connu par son œuvre ‘ ‘ *La grammatographia de Lefèvre*’ ’ dans lequel, il a préconisé et systématisé la nouvelle présentation des points. Aussi, il a énuméré, outre les trois points de base, le point admiratif ou exclamatif, interrogatif, de division (signe double), les parenthèses, la virgule oblique (*suspensivum*), le *comma* /deux points, ce qui fait neuf signes. Dans les figures, c'est lui qui a utilisé pour la première fois les points de conduite (points de suspension sur toute la ligne ainsi que des moyens mnémotechniques étonnants : couleurs, flèches et pyramides de points, accolades de divers grandeurs, signes de référence, etc. Un savant humaniste et imprimeur a aussi marqué cette période par sa clairvoyance, il s'agit de Geoffroy Tory, auteur de *Champ fleury*, 1529, LXVI, recto. Celui-ci se distingue de E. Dolet du fait que ce dernier avait distingué sept valeurs de ponts nouveau contre onze valeurs chez Geoffroy. Ces valeurs sont : *point suspensif* < / > ; double < : > ; *demypoint* (oblique, signe de division) ; *point crochu* < , > ; incisant ou *comma* ; respirant ou *colon* (point médian) ; concluant ou *periodus* (point en bas) ; *interrogant* < ? > ; répondant (en forme de 3, variante du précédent ; admiratif < ! > ; interposant ou parenthèses < () > . On notera, pour la première fois, le remplacement du point en haut gréco-latine, puis du *periodus* / *point-virgule* patristique, par le point final actuel (situé encore au-dessous de la ligne. En 1540, le grand humaniste et éditeur, Estienne Dolet a publié à Lyon le premier véritable traité de la ponctuation destiné aux imprimeurs et aux textes imprimés. Dans le même ouvrage, Dolet affirme que la ponctuation est universelle et que les noms des signes indiquent leur « effet, et propriété » ; il réévalue, entre autres, les trois points de base et traite du point final, du point interrogeant, du point admiratif, des parenthèses. Quant à la virgule, il s'inspire déjà du model allemand (la ponctuation à « l'allemande ») dans l'emplacement des virgules : virgule devant *qui*, *que*, *et*, *ou*, *ni*. Nous terminons cette époque par la ponctuation chez certains

écrivains tels que F. Rabbelais et Ponctus de Tyard qui ont tenté de montrer à la fois, leur intérêt pour la ponctuation et combien elle est peu arbitraire.

4. La ponctuation dite « moderne »

Avant d'entamer une époque où la ponctuation est qualifiée de moderne, nous sous-entendons du XVIIIe au XXe siècle, nous signalons que la ponctuation du XVIIe siècle avait exclusivement une fonction orale et n'apporte pas grand-chose sur le plan théorique, comme le précise N. Catach (1996 : 32) : « *La pratique courante reste à une ponctuation extrêmement sobre, voire inexistante, faite pour aider une lecture orale.* ». Citons le cas des correspondances de J. Racine qui ne contient pratiquement jamais d'autres signes que la virgule et le point.

Au XVIIIe siècle, les règles de ponctuation que nous connaissons aujourd'hui sont apparues et elles ne cessent d'évoluer depuis, grâce aux efforts considérables de certains grammairiens fondateurs de la grammaire générale, entre autres Buffier (1709), Grimarest (1707) qui se sont vraiment penchés sur la syntaxe moderne pour établir un code plus rationnel et aboutir, enfin, à un fondement d'une science de l'écrit comprise comme partie reconnue de la langue. N. Beauzée (mathématicien, logicien et linguiste) est l'auteur de plusieurs articles de grammaire dans l'encyclopédie de D. Diderot, dont celui sur le rôle syntaxique de la ponctuation qui aide au décodage du sens. À mesure que se généralise la lecture silencieuse, la ponctuation respiratoire perd du terrain au profit de la ponctuation grammaticale. N. Beauzée, il faut le noter, est le premier à en tirer une règle de ponctuation quant à la question débattue entre les grammairiens de l'époque sur les deux relatives (déterminative et explicative). Il dit : « *Il faut mettre entre deux virgules toute proposition incidente purement explicative ; et écrire de suite, sans virgules, toute proposition incidente déterminative.* »¹³ En cas de termes juxtaposés multiples, N. Beauzée insiste sur un emplacement obligatoire de la virgule devant le dernier, car dit-il, elle fortifie l'idée de clôture en le rattachant ainsi (non pas à l'avant-dernier mais à l'ensemble de l'énumération). Orienté beaucoup plus vers la syntaxe, la

ponctuation au XIX^e siècle est devenue une affaire d'imprimeurs. L'imprimeur L. Chapoulaud (cité par N. Catach, 1996 : 44) affirme: « *Seul l'imprimeur instruit et expérimenté est conséquent dans sa manière de ponctuer, et sur ce point, l'auteur doit se rapporter à lui [...], les typographes ponctuent généralement mieux que les auteurs.* »¹⁴ Certes, la ponctuation des éditeurs est qualifiée d'abondante, c'est-à-dire un abus de virgules, cependant, certains la trouvent rigide, voire même abandonnée aux caprices des écrivains qui parfois sont allés à dénaturer le sens de l'œuvre, comme le réclame Georges Sand (cité par N. Catach, 1996 : 44) : « *On verrait de belles choses si on laissait aux auteurs la responsabilité de leur ponctuation.* »¹⁵ L'imposition de normes ne concerne plus le paragraphe mais la phrase. En 1912, Apollinaire supprime la ponctuation dans ses poèmes. D'autres écrivains lui emboîtent le pas, marquant ainsi un désir de modernité et d'affranchissement. Les pratiques littéraires de la ponctuation se distinguent alors nettement des pratiques courantes, entre autres par l'usage graphique des blancs en poésie.

5. En ponctuation : y-a-il lieu d'innovation ?

À la fin du XIX^e siècle, quelques auteurs ont tenté de compléter la série de signes qui aident à déterminer la manière dont il faut dire certains passages ou certains mots (donner à ses paroles un sens ironique ou un sens réel que les mots peuvent exprimer). Alcanter de Brahm imagina un signe [ç] qu'il nomma *point d'ironie* et dont plusieurs éditions du *Petit Larousse illustré* ont donné l'image. A. Doppagne (2006 : 51) à commenta : « *Ce signe n'a pas eu le succès qu'escomptait son auteur : l'ironie et l'antiphrase ont voulu garder leur voile discret !* »¹⁶ L'écrivain français Raymond Queneau a proposé d'employer dans son roman ''*Le Chiendent* '' un signe particulier [i] qu'il appelle le *point d'indignation*. L'auteur n'a pas persévéré dans l'emploi de ce signe qui n'était que le point d'exclamation à l'envers. À son tour, Joseph Delteil a proposé un *point d'humour* qui a fini par le même sort que celui du point d'ironie de Alcanter de Brahm. Par ailleurs, un emploi particulier des caractères du clavier s'est plus récemment répandu dans la

communication électronique : les binettes, sortes de petits dessins suggérant la forme d'un visage dont l'expression traduit un état d'esprit.

6. La ponctuation au centre de trois approches

Au XXe siècle, de nouveaux regards ciblent la ponctuation, trois disciplines s'y mêlent : la linguistique, la psycholinguistique et la didactique.

6.1. L'approche linguistique

La linguiste N. Catach qui se veut précurseur dans ce domaine en posant des fondements d'une science de la ponctuation comme discipline nouvelle et interdisciplinaire au sein de la linguistique, se penche sur la complexité du système en posant la question qu'est-ce qu'un signe de ponctuation ? Elle finira par donner une définition scientifique plus précise : « *ils fonctionnent comme des signes linguistiques, et cependant n'ont en général aucune correspondance articulatoire, ce qui remet en cause notre conception habituelle de la langue comme fondée sur des éléments appelés phonèmes.* »¹⁷ La linguiste qui rejoint, en quelque sorte, l'avis de N. Beauzée (chap.3, II) en qualifiant ce système comme étant un système de renfort de l'écriture, déclare que ce système est doté d'une sémiologie propre, et occupe depuis toujours, dans l'écrit, une place majeure. Ces signes participent, ainsi, à toutes les fonctions de la syntaxe, grammaticales, syntaxiques, intonatives et sémantiques. Cependant, N. Catach (1996 : 7) précise :

« *Contrairement aux autres systèmes de renfort : chiffres, codes, symboles figuratifs ou abstrait, les points peuvent commuter avec d'autres unités alphabétiques, les remplacer et emprunter leur valeur : une apostrophe remplace une lettre disparue, une virgule un coordonnant ou subordonnant, ou n'importe quel mot de phrase.* »¹⁸

C. Tounier (1980 : 36) qui n'est pas trop loin de N. Catach considère que : « *les signes de ponctuation sont des signes "discrets"* »¹⁹ En revanche, celui-ci met l'accent sur la fonction de séparation qu'il appelle "délimitation", il précise : « *Tous les signes de ponctuation assument, apparemment, au moins une fonction de séparation (de délimitation) ; c'est donc leur fonction principale.* »²⁰ Il

étaye son raisonnement en précisant que certains signes délimitent les phrases, et d'autres délimitent les membres de phrases, parmi ceux-ci ajoute-t-il, on distingue ceux qui délimitent les éléments constitutifs de l'énoncé (la virgule, les deux points et le point-virgule) et ceux qui marquent toute interruption de la syntaxe linéaire de l'énoncé, soit par une inversion, soit par une inclusion comme c'est le cas d'incise, une parenthèse ou une citation. Une attention particulière est portée sur le cas de la double virgule qui peut, selon lui, permuter presque entièrement avec les parenthèses, ce que N. Catach (1996 :50) entend par la ponctuation séquentielle. M. Fayol (1989 : 21), après avoir fait un tour d'horizon sur les travaux disponibles dans le champ de la linguistique, en distinguant deux perspectives : la première consiste à étudier le développement historique des systèmes de ponctuation, la seconde revient à analyser, en général chez des auteurs confirmés, les caractéristiques de tel ou tel emploi de la ponctuation, cela d'un point de vue essentiellement différentiel. Il s'appuie sur l'avis de Salvat (1976) et donne à la ponctuation cette définition : « *Elle se présente en effet comme un microsystème linguistique constitué d'un nombre limité de marques discrètes entrant en opposition.* »²¹ Quant à A. Doppagne (2006 : 6) : « *la bonne connaissance pratique de ce code fait gagner un temps considérable et assure la transmission du message.* »²² Il met, cependant, en évidence la valeur que peut avoir un signe de ponctuation, qui peut être jugé soit sur le plan oral ou sur le plan grammatical.

6.2. Approche psycholinguistique

Selon M. Fayol (1989 : 21) : « *Rares sont les recherches qui se donnent explicitement pour objet la mise en évidence de la structure et du fonctionnement de la ponctuation chez le sujet tout-venant.* »²³ Plus encore, il pense qu'aucun des travaux recensés ne présente une approche théorique — en termes linguistiques ou psychologiques — du problème de la ponctuation. Les résultats expérimentaux sont presque toujours interprétés dans une perspective phrastique qui, pourtant, n'explique en rien les phénomènes observés. À travers de nombreux travaux, en

psychologie cognitive, M. Fayol et de son équipe ont abouti à de nouvelles réflexions sur la ponctuation, celle-ci revêt un statut psycholinguistique, où plusieurs travaux (1986, 1987 et 1989) ont permis d'analyser les processus rédactionnels et éclairent les enseignants sur les stratégies mises en œuvres par de jeunes scripteurs dans l'acte d'écriture. L'une de ses hypothèses sur l'état de la question, faite à partir d'une étude de corpus de textes narratifs, était selon laquelle la ponctuation interpropositionnelle marque, en surface, le degré de liaison (ou de « coupure ») entre propositions adjacentes. Par là même, elle signale la force des relations inter-événements ou inter-états établies dans le « modèle mental » de la situation décrite. M. Fayol (1989 : 37) conclut :

« En production, il apparaît clairement que, dès huit-neuf ans, le ''degré de liaison '' entre procès décrits dans des propositions adjacentes constitue le principal — mais non le seul — déterminant de la nature et de la fréquence de la ponctuation. Ce phénomène, massif se perpétue chez l'adulte, comme le révèle la production simulée de ''textes-à-base de-scripts '' »²⁴

M. Favart et al (2000 : 21), s'intéressent eux aussi à l'évolution de l'utilisation de la ponctuation dans la production écrite de récits à l'école élémentaire (du CE1 au CM2)²⁵. La production était réalisée à partir d'un matériel imagé conçu de façon à permettre le repérage différencié de deux niveaux de planification (globale vs local) dans les protocoles. Un relevé de points et des virgules produit fera par la suite l'objet d'une analyse de ponctuation à ces deux niveaux de planification dans le récit en question. Comme il est spécifié par les auteurs de la publication, l'intérêt de cette recherche est d'étudier, chez les enfants du CE1 au CM2, le développement de l'utilisation du point et de la virgule dans le récit dans le but de mettre en évidence un lien entre l'évolution de la production de ces marques de ponctuation et celle de la planification du texte. J.-M. Passerault (cité par D. Bessonnat, 1991 : 4), est parti d'un constat celui d'un désintérêt de la psychologie cognitive pour la ponctuation, chose qui le pousse, dès ses premiers travaux, d'annoncer quatre axes de sa

synthèse : l'ontogénèse des signes de ponctuation, les représentations des élèves (de l'école élémentaire sur la question, la fonction de la ponctuation en production et la fonction de la ponctuation en lecture-compréhension. Pour ce qui est ontogénèse, Passerault met le point sur l'aspect non aléatoire des usages de la ponctuation chez les apprenants, sa dimension textuelle et la forte corrélation des signes de ponctuation avec les connecteurs. Concernant, les représentations des élèves obtenues à partir d'une consigne de verbalisation des emplois des signes paux, il en identifie cinq catégories de réponses (données par les enfants) : segmentation, oralité, prosodie, énonciation et compréhension. Il relève cependant un décalage entre les connaissances déclaratives (*quand dois-je utiliser tel signe ?*) et les connaissances procédurales (*où dois-je le placer ?*) des élèves sur le sujet. Focalisant son intérêt, beaucoup plus, sur la ponctuation en production ; Passerault distingue trois approches qui vont lui permettre de démontrer le rôle de la ponctuation en réception. La ponctuation est selon lui un outil de passage d'une représentation non linéaire en pensée à une mise en texte linéaire. La ponctuation est aussi une opération textuelle déterminée à la fois par l'organisation des contenus en mémoire et par le contexte communicatif. La ponctuation est un lieu privilégié de l'activité de planification et de la révision. A travers les expériences qu'il a pu mener avec son équipe de recherche, Passerault prouve que la prise en compte des signes est relativement tardive par l'apprenant en situation de lecture avant 11 à 12 ans. Notons enfin les travaux, en psycholinguistique, qui ont permis d'étudier par divergence ou par convergence l'emploi des connecteurs et ceux des signes de ponctuation.

6.3. Approche didactique

D. Bessonnat (1991 : 3) rend compte d'une démarche didactique possible en deux temps : s'appuyant sur une analyse des représentations des élèves en matière de ponctuation confrontées à leurs pratiques effectives, qui consiste à construire un système de la ponctuation d'une façon progressive pour finir par la suite à l'acquisition des différents signes. En deuxième lieu, il se donne pour objectif de

faciliter le passage de l'élève d'une ponctuation réactive à une ponctuation communicative en mettant en valeur son rôle en tant qu'outil important de renseignement sur les processus rédactionnels et un support rigide de maîtrise de l'écrit.

B. Lemaître (1999) dans ces travaux de recherche, notamment son article intitulé 'comment faire pour ponctuer un texte ? ' S'inscrit dans le cadre d'une recherche descriptive et didactique sur l'apprentissage de la ponctuation au CE1, elle tente d'expliquer les différences interindividuelles de performances ainsi que leur variabilité chez un même sujet, suivant les tâches grâce. L'opération parvient, par la suite, à une justification des placements de signes de ponctuation et une description des procédures : prises de repères visuels (lignes, mots, lettres...), de repères syntaxiques, de repères prosodiques (mélodies, pauses à l'oral).

J-C. Chabanne (1998) aborde le sujet de la ponctuation sous un autre angle, celui du manuel scolaire, pour répondre à son questionnement : quel aspect théorique et didactique revêt la ponctuation dans les manuels à l'école primaire (8-10ans). D'une part, quelle conception de la ponctuation est présentée aux élèves (aspects théoriques) ; et d'autre part, quels postulats didactiques justifient les activités proposées aux élèves pour assurer l'acquisition des connaissances (aspects didactiques). Il parvient à la conclusion suivant : « *l'analyse du matériel pédagogique ne nous permet pas de connaître les pratiques enseignantes réelles, et encore moins les comportements des élèves, qu'il faut aller observer in situ.* »²⁶

V. Paolacci, et son équipe (2004a, 2004b et 2005) se sont intéressés à la formation des enseignants débutants en matière de ponctuation, plusieurs travaux de recherches sont présentés : L'entrée dans l'enseignement de la grammaire par un professeur d'école débutant. *Le cas de la ponctuation à l'école primaire française* (2004a) ; quel enseignement de la ponctuation (et les autres marques d'organisation textuelle) *en formation initiale d'enseignants ?* (2004b) ; comment former à l'enseignement de la ponctuation ? *Analyse de pratiques effectives de formation*

initiale(2005). A travers ces recherches, V. Paolacci et C. Garcia-Debanc (2005) posent un problème général, celui du rapport de la ponctuation à la norme et affirme : « *les professeurs débutants ont pris conscience de la complexité de la ponctuation, « renfort de l'écriture », qui n'est « ni codé ni systématisé » et sont à même de mieux évaluer la nécessité d'une transposition raisonnée.* »²⁷

V. Paolacci et M. Favart (2010) ont tenté de traiter les marques de cohésion par les jeunes scripteurs. Leur centre d'intérêt était l'utilisation de la ponctuation et des connecteurs à l'entrée en sixième. Par le biais de trois approches : linguistique, cognitive et didactique ; ils ont pu démontrer que les difficultés surgissent dans le transfert des savoirs en situation d'écriture et préconisent la nécessité d'intégrer la ponctuation comme critère à réviser obligatoirement lors des phases de réécriture. Selon eux, c'est la diversité des approches didactiques sur plusieurs niveaux qui garantira les apprentissages.

M-P Dufour et S-G. Chartrand (2014) de l'université Laval au Québec ont focalisé leur recherche sur les manuels de grammaire²⁸. D'après une analyse qu'elles ont pu mener sur les manuels de français, de grammaires scolaires et d'outils didactiques mis à la disposition des enseignants pour enseigner la ponctuation, elles ont remarqué que ces moyens ne permettent pas un enseignement efficace et rigoureux parce qu'ils comportent de nombreuses lacunes au plan de la didactisation de l'objet, c'est-à-dire l'appropriation de l'objet à enseigner par l'école. Elles ont déduit que c'est l'un des facteurs qui mène les élèves francophones du primaire et du secondaire à dire « ne pas comprendre » la ponctuation (ses fonctions et ses usages), et que les francophones, en général, la maîtrisent plutôt mal, en particulier le signe le plus utilisé, la virgule. Concernant, ce signe si délicat qu'est la virgule, S-G. Chartrand (2010a) a consacré une attention particulière à son enseignement en posant le questionnement suivant : *À quoi sert la virgule et quand l'enseigner ?* Par rapport à une progression pour l'enseignement et pour l'apprentissage de la virgule, S-G. Chartrand déclare :

« La maîtrise de ce signe si utile viendra avec la compréhension du fonctionnement de la langue écrite, progressivement. Inutile d'enseigner toutes les règles à la fois. L'essentiel est de montrer son caractère non aléatoire, et régulé selon les lois de la syntaxe ainsi que son rôle important pour la clarté du message. »²⁹

Conclusion

L'extension du champ de la ponctuation est nettement approuvée à partir des années quatre-vingt. De nouveaux regards sur la ponctuation illustrés par trois approches à savoir : l'approche linguistique, psycholinguistique et didactique ont permis l'accès à de nouvelles conceptions sur l'état de la question. Linguistes, grammairiens et psycholinguistes révèlent jusqu'au temps actuel de nouvelles stratégies quant à la perception et l'enseignement des signes de ponctuation dans le but de développer la maîtrise de ce système. Plusieurs articles de recherche réservés à la ponctuation sont apparus récemment entre autres le numéro 172 de l'année 2011 « langue française » et le numéro 187 de l'année 2014 « Le français d'aujourd'hui » en sont une vraie preuve du « vouloir innover » dans le domaine, en valorisant certains signes tel que « Le blanc » et « L'appel-renvoi de note ». Par le biais de cette modeste recherche nous pensons avoir contribué à éclairer sur l'intérêt de la ponctuation comme objet d'étude souvent maltraité ou impensé dans la didactique du français langue étrangère qui mobilise tant d'efforts pour la maîtrise de la langue, prenant cependant la ponctuation pour accessoire.

Bibliographie :

- BEAUZEE, N. (Grammaire, II, 597, 6^{ème} règle, cité par N. Catach, 1996 : 38)
- CATACH, N. (1996), *La ponctuation : Histoire et système* (2^e éd.). Paris, PUF.
- CHABANNE, J-C. (1998). *La ponctuation dans les manuels à l'école primaire (8-10 ans) : aspects théoriques et didactiques*. In Defays, J.M., Rosier, M., Tilkin, F., (Eds), *A qui appartient la ponctuation ?*, p. 223. Paris, Bruxelles : Editions Duculot
- CHARTRAND, S.-G. (2010a). « À quoi sert la virgule et quand l'enseigner ? ». *Vivre le primaire*, n°1.

- DOPPAGNE, A. (2006). « VI. Essais et innovations », *La bonne ponctuation*, De Boeck Supérieur« Entre guillemets », p. 51. [En ligne], <http://www.cairn.info/la-bonne-ponctuation--9782801113882-page-51.htm>.
- DUFOUR, M-P. & CHARTRAND, S-G. (2014). « Enseigner le système de la ponctuation ». *Le français aujourd'hui*, n° 187.
- FAVART, M. & PASSERAULT J-M. (2000). « Aspect fonctionnels du point et de la virgule dans l'évolution de la planification du récit écrit ». In : *Enfance*, n°2.
- FAVRIAUD, M. (2011). « Approches nouvelles de la ponctuation, diachroniques et synchroniques ». *Langue française*, n°172.
- FAYOL, M. (1989). « Une approche psycholinguistique de la ponctuation. Etude en production et en compréhension ». *Langue française*, n°1.
- GERALD, P. (1998). Théorie et typographie : une synthèse des règles typographiques de la ponctuation. In Defays, J.M., Rosier, M., Tilkin, F., (Eds), *A qui appartient la ponctuation ?*, p. 214. Paris, Bruxelles : Editions Duculot
- LEMAÎTRE, B. (1999). « Comment faire pour ponctuer un texte ? ». *Spirale - Revue de Recherches en Éducation*, n° 23.
- LORENCEAU, A. (1980). « La ponctuation au XIXe siècle [George Sand et les imprimeurs] ». *Langue française*, n°1.
- PAPIAS, (XIe siècle, cf. Hubert, 1970 : 97-103, cité par N. Catach, 1996 : 26)
- PAOLACCI, V. & GARCIA-DEBANC, C. (2005). « Comment former à l'enseignement de la ponctuation ? Analyse de pratiques effectives de formation initiale ». *Pratiques*, n° 125/126.
- POCCETTI, P. (2011). « La réflexion autour de la ponctuation dans l'Antiquité gréco-latine ». *Langue française*, n°172.
- TOURNIER, C. (1980). « Histoire des idées sur la ponctuation, des débuts de l'imprimerie à nos jours ». *Langue française* n°45.

Notes :

¹. FAVRIAUD, M. (2015). *Blanc, blancs et ponctuation blanche : quelles structurations des textes et quels modes de lecture ?* In Journée d'études ConSciLa.

².PIERRE-YVES, T. (2015). *Que faire du blanc dans la description linguistique de l'écriture manuscrite ?* In Journée d'études ConSciLa.

- ³.LORENCEAU, A. (1980). « La ponctuation au XIXe siècle [George Sand et les imprimeurs] ». *Langue française*, n°1, p. 52.
- ⁴.POCETTI, P. (2011). « La réflexion autour de la ponctuation dans l'Antiquité gréco-latine ». *Langue française*, n°172, p. 20.
- ⁵.CATACH, N. (1996). *La ponctuation : Histoire et système (2^e éd.)*. Paris, PUF, p.22.
- ⁶.Ibid., p. 12.
- ⁷.CATACH, N. (1996), op. cit. , p. 13.
- ⁸.PAPIAS, (XIe siècle, cf. Hubert, 1970 : 97-103, cité par N. Catach, 1996 : 26).
- ⁹.Les signes de ponctuation (Page consultée le 15 octobre 2015). Site de l'office québécois de la langue française : Banque de dépannage linguistique (BDL), [En ligne], http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?t1=1&id=3318.
- ¹⁰.Ceux qui recopient les textes d'autrui, ils doivent accorder une grande attention à la correction et à la présentation des textes, ponctuation comprise, pour l'améliorer.
- ¹¹.FAVRIAUD, M. (2011). « Approches nouvelles de la ponctuation, diachroniques et synchroniques ». *Langue française*, n°172, p. 3
- ¹².CATACH, N. (1996), op. cit. , p. 13.
- ¹³.BEAUZEE, N. (Grammaire, II, 597, 6^{ème} règle, cité par N. Catach, 1996 : 38).
- ¹⁴.CATACH, N. (1996), op. cit. , p. 44.
- ¹⁵.Ibid., p. 44.
- ¹⁶.DOPPAGNE, A. (2006). « VI. Essais et innovations », *La bonne ponctuation*, De Boeck Supérieur« Entre guillemets », p. 51. [En ligne], <http://www.cairn.info/la-bonne-ponctuation--9782801113882-page-51.htm>
- ¹⁷.CATACH, N. (1996), op. cit. , p. 13.
- ¹⁸.Ibid., p. 13.
- ¹⁹.TOURNIER, C. (1980). « Histoire des idées sur la ponctuation, des débuts de l'imprimerie à nos jours ». *Langue française* n°45, p. 36.
- ²⁰.GERALD, P. (1998). Théorie et typographie : une synthèse des règles typographiques de la ponctuation. In Defays, J.M., Rosier, M., Tilkin, F., (Eds), *A qui appartient la ponctuation ?*, p. 214. Paris, Bruxelles : Editions Duculot.
- ²¹.FAYOL, M. (1989). « Une approche psycholinguistique de la ponctuation. Etude en production et en compréhension ». *Langue française*, n°1, p.21
- ²².DOPPAGNE, A. (2006). « Introduction », *La bonne ponctuation*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, «Entre guillemets», p.6. [En ligne], www.cairn.info/la-bonne-ponctuation--9782801113882-page-5.htm.
- ²³.FAYOL, M. (1989). « Une approche psycholinguistique de la ponctuation. Etude en production et en compréhension ». *Langue française*, n°1, p.21

²⁴.FAYOL, M. (1989). « Une approche psycholinguistique de la ponctuation. Étude en production et en compréhension ». *Langue française*, n°1, p.37.

²⁵.FAVART, M. & PASSERAULT J-M. (2000). « Aspect fonctionnels du point et de la virgule dans l'évolution de la planification du récit écrit ». In : *Enfance*, n°2, p.188.

²⁶.CHABANNE, J-C. (1998). *La ponctuation dans les manuels à l'école primaire (8-10 ans) : aspects théoriques et didactiques*. In Defays, J.M., Rosier, M., Tilkin, F., (Eds), *A qui appartient la ponctuation ?*, p. 223. Paris, Bruxelles : Editions Duculot.

²⁷.PAOLACCI, V. & GARCIA-DEBANC, C. (2005). « Comment former à l'enseignement de la ponctuation ? Analyse de pratiques effectives de formation initiale ». *Pratiques*, n° 125/126, p. 103.

²⁸. DUFOUR, M-P. & CHARTRAND, S-G. (2014). « Enseigner le système de la ponctuation ». *Le français aujourd'hui*, n° 187, p.91.

²⁹.CHARTRAND, S.-G. (2010a). « À quoi sert la virgule et quand l'enseigner ? ». *Vivre le primaire*, n°1, p.12.